

Notre disque test n° 13

Si, depuis de longues années, la majorité des maillons audio répond à des performances de mesure à la hauteur des spécifications audio généralement admises, rien ne vaut un programme musical varié, complété de notre jugement, quel que soit notre goût personnel, notre sensibilité ou notre culture musicale, pour juger des possibilités "sur le terrain", d'un maillon audio. En page 16, une surprise...



Plage 1 :

■ **PHILIPPE PAINDAVOINE,**
Paindavoine Live,
Buxtehude, Sarabande,
durée 2'08", SoReal 6 64403-2.

Un enregistrement réalisé en concert... Malgré le mixage évident du début, le côté bande master est rarement aussi bien retranscrit. D'une dynamique exceptionnelle, cette plage permet d'entendre avec acuité tous les détails du jeu de la guitare : glissement des doigts, filé des notes, timbres, attaques... La définition et le réalisme de la reproduction incitent à monter le niveau général. C'est une erreur à ne pas commettre ! La guitare doit conserver son volume naturel.

Plage 2 :

■ **GEORG PHILLIP TELEMANN,**
The twelve Fantasias
for transverse flûte
without bass, Fantasia n° 1,
durée 3'15",
Accent ACC 57803D.

Sorti d'origine sur disque vinyle, remarquable au demeurant, cet enregistrement naturel met parfaitement en exergue les timbres et le phrasé de la flûte. La spatialisation est réaliste, épaulée par une réverbération sans excès et bien "intégrée" au son direct. Même si le report numérique "casse" un peu la magie, le son de la flûte doit conserver sa fluidité et moduler avec beaucoup de naturel. Le jeu de l'instrumentiste, son souffle, son doigté... sont parfaitement audibles, mais forme un tout indissociable, musicalement parlant.

Plage 3 :

■ **FRANCISCO GUERRERO,**
Requiem, Orchestra of the Renaissance
Gradual, Requiem aeternam, durée 3'55",
Glossa GCD 921404.

Une musique liturgique de la renaissance. L'ensemble vocal et instrumental est enregistré dans un lieu assez réverbérant, mais la restitution, bien timbrée, doit conserver cet équilibre naturel, sans donner l'impression de saturation. Cette plage sera difficile à restituer sur les systèmes ayant une tendance montante. Elle constitue un bon test de spatialisation, intégrant une réverbération du lieu qui ne vient jamais s'interposer au détriment de la définition de la formation.

Plage 4 :

■ **LE TRIO FAURÉ JOUE FAURÉ,**
Sicilienne, op. 78, durée 3'54" Lyrinx LYR
CD 061.

Enregistrement très naturel effectué dans une église. Sans excès de définition, il offre un bon équilibre général et une remarquable balance entre les deux instruments. Plus mélomane qu'audiophile, cette plage fait la part belle à la musique dans le respect des timbres et du phrasé. Sa neutralité est un bon test pour le système et son local où tout éventuel déséquilibre ne peut être imputé à ce disque CD...

Plage 5 :

■ **FRANZ SCHUBERT,**
Lazarus - Bach Collegium Stuttgart,
"Wo bin Ich", durée 3'17",
Hanssler Classic D 689.

Un très bon test pour la définition et l'articulation des voies médium-aigu. Les voix humaines doivent imposer naturellement leur dynamique, sans dénaturer de timbres et en conservant une spatialisation réaliste. A remarquer aussi la réverbération naturelle et la bonne balance avec l'orchestre. Malgré une dynamique globale légèrement compressée, cet enregistrement est à écouter pour son équilibre général, autant spatial que tonal.

Plage 6 :

■ **CANCION DEL EMPERADOR,**
Miguel Moreno, Fantasia 22, durée 3'03",
Glossa GCD 920108.

Une plage pour mettre en évidence le naturel des timbres et le jeu subtil de la vihuela, guitare d'origines hispano-italiennes. Ceci requiert un niveau réaliste de l'instrument, c'est à dire peu élevé ! Pratiquement pas réverbéré, l'enregistrement est défini, parfois à la limite de la sécheresse. Un message apparemment simple à restituer, mais dont les nuances ne seront bien retranscrites que sur des systèmes équilibrés et dynamiques.

Plage 7 :

■ **KARL GOLDMARK,**
Complete Works for Violin & Piano 1,
Suite pour violon & piano, op. 11, durée
5'05", CPO 999381-2.

Un passage qui donne un bon exemple de ce que doit être une balance douce et équilibrée entre

Notre disque test n°13



deux instruments aussi riches en timbres et dynamique que le piano et le violon. L'acoustique de la salle est pratiquement inexistante, mais malgré cette absence d'ambiance, le respect des timbres, de la modulation et de la dynamique est remarquable. Pris d'assez près, on doit ressentir la présence des instruments dans le local d'écoute, sans déséquilibre tonal montant ou descendant.

Plage 8 :
■ ESTE LIBRO ES DE DON LUIS ROSSI,
Ensemble Poësis, Toccata de Francesco
Lambardo,
Durée 2'17", Zig Zag Territoires ZZT
000301.

Comme pour la plage 6, le niveau ne doit en aucun cas être excessif. Un système réellement dynamique est capable de restituer les timbres et la spatialisation de cette harpe triple baroque sans ressentir le besoin de la "grossir" artificiellement en montant le volume. Il faut prêter attention au filé naturel des notes dans le haut du spectre et à leur subtil mélange avec la réverbération. L'instrument doit être restitué dans toute sa plénitude au service de cette musique toute en subtilités.

Plage 9 et 10 :
■ BUXTEHUDE,
Préludes, Magnificats, Nun Komm, der
Heiden Heiland,
durée 1'35" et Fugue,
Bux WV 174, durée 3'08",
Syrius SYR 141348.

C'est à Bernard Neveu, de la société SCAM (disques Syrius et BNL) que l'on doit cette superbe prise de son de l'orgue historique de la Cathédrale de Roskilde. Restauré entre 1988 et 1991 par le célèbre facteur d'orgues danois Marcussen, cet instrument procure des sonorités nobles et raffinées. Le rapport entre les sons directs et la réverbération est superbement équilibré. Les deux extraits choisis, le Prélude "Nun Komm, der Heiden Heiland" et la Fugue Bux WV 174 révèlent le grand talent d'Elga Schauerter, à qui l'on doit notamment l'intégrale de l'œuvre pour orgue de Jehan Alain et plusieurs ouvrages sur la musicologie. La Fugue fait ressortir, à travers un jeu d'une grande subtilité, l'ambiance veloutée de la cathédrale (à visiter absolument) et des petits bruits de mécanique intéressants.

Plage 11 :
■ CARLOS V, MILLE REGRETZ,
La Cancion del Emperador, Josquin des
Prés, La Spagna, a 5, durée 3'10", Alia
Vox AV 9814

Un très bel enregistrement réalisé récemment, dans la Collegiata del Castillo de Cardona, en Catalogne. Sur ce disque d'exception qui retrace les différentes périodes de la vie de Charles Quint, l'extrait choisi pour ce disque est une œuvre de Josquin des Prés, une version instrumentale qui rivalise de percussions, d'instruments dont la conversation passionnée est un plaisir pour les oreilles, pour nos sens, autant qu'un test difficile pour les enceintes : équilibre spectral, étalement en profondeur et en largeur des plans sonores, définition naturelle qui ne doit jamais tendre vers la dureté.

Plage 12 :
■ SONGS WITHOUT WORDS,
J.S.Bach, Nunn Komm, der Heiden
Heiland, durée 4'14",
Sony Classical SK 66511.

Sur ce disque qui a remporté le plus vif succès auprès des mélomanes et de la presse musicale, le morceau choisi est une transposition pour piano d'une œuvre de J.S. Bach par Busoni, un disciple de Liszt. Cet extrait, d'une beauté telle qu'il incite au recueillement, met remarquablement en valeur le côté "chanté" des notes, leurs prolongements et leurs superpositions dans des effets de fondu qui suggèrent fortement les Choral de Bach joués à l'orgue. Un disque sublime et indispensable.

Plage 13 :
■ RICHARD CHŒUR DE LION,
Chastelain de Couci, A vous,
Amours, durée 5'48",
Opus 111/Naive, OP530-170.

C'est au cours du règne de Richard Plantagenet, Duc d'Aquitaine, roi d'Angleterre et Comte de Poitiers, reconnu pour son courage et pour son "cœur de lion" que la lyrique des troubadours atteint son apogée. Cet extrait d'une œuvre de Chastelain de Couci fait intervenir deux chanteurs, Emmanuel Bonnardot et Brigitte Lesne ainsi que des instruments anciens, le cistre, instrument à long manche, à cordes pincées et à fond plat (Bernard Prunier, 1994) et une harpe (Yves d'Arcizas, 1988). Un test difficile, qui tend facilement vers un début d'acidité dans les registres de médium-aigu. Autre très beau passage du même compositeur sur ce superbe disque du label Opus 111/Naive, la page 7 intitulée "Li nouveiautz tanz", qui débute par un jeu de cymbalettes du plus bel effet, surtout sur les bons tweeters.

Plage 14 :
■ BUXTEHUDE, L'ŒUVRE D'ORGUE,
Prélude et Fugue en la mineur,
Bux WV 153, durée 4'51",
Valois/Naive V 4431.

Le roi des instruments est enregistré ici d'une façon magistrale avec une réverbération naturelle qui ne nuit jamais à l'articulation des jeux. Défini et dynamique, doté d'une bande passante large, cet enregistrement est un bon test global sur une installation. La restitution doit rendre l'ampleur du pédalier, la tenue du registre grave autant que le filé des notes médium-aigu de l'instrument comme un tout indissociable, sans mise en avant de tel ou tel caractère, aussi beau soit-il.

Plage 15 :
■ CHANTS DES PAYS DE FRANCE
De tous côtés que je me tourne,
durée 3'45", BNL 112895.

Autre test difficile sur une installation, celui des voix solistes accompagnées d'un chœur. Ici, malgré un petit excès de réverbération, les solistes doivent conserver leur articulation et leur diction lors de la restitution. Le chœur, bien réparti spatialement, doit s'étaler avec ampleur et dynamique sans donner l'impression de fractionnement entre les différents registres des enceintes. Les forte des chorales sont en général sans pitié pour les systèmes à la dynamique non uniformément répartie...



JL DUCARME

Plage 16 :
■ BEETHOVEN,
Concerto pour violon en ré majeur, Opus
61, 3^e mouvement, Répétition d'orchestre,
durée 13 mn env.

Nous devons cette prise de son à Jean-Louis Ducarme, un ingénieur du son connu qui est également l'auteur d'autres plages figurant sur des disques-test très appréciés de nos lecteurs (tests de percussions, applaudissements, hélicoptère, etc.). Cette prise de son a été réalisée en août 1980, dans le Grand Auditorium de Courchevel. Son acoustique, assez claire, est due à son revêtement en bois utilisé sur la majorité de ses parois. Cette répétition d'orchestre, que nous proposons grâce à l'aimable autorisation des Films du Prisme et de Bernard Meusnier, concerne le troisième mouvement du Concerto en ré majeur de Beethoven. Elle fait intervenir l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne ainsi que deux noms prestigieux. Il s'agit d'Herbert von Karajan pour la direction d'orchestre et d'Anne-Sophie Mutter au violon, une artiste dont on pourra apprécier le grand talent et la maturité du jeu malgré un âge qui avoisinait à l'époque les 17 ans. La prise de son, 100 % analogique, réalisée sans réducteur de bruit, a été confiée au magnétophone Nagra IV S, précédé de la table de mixage Neeve 5422 et des microphones Neumann KM 84 (écartement 17 cm, couple ORTF), M 49 et U 67 (appoints). Jean-Louis Ducarme précise que cet enregistrement a fait appel non pas aux courbes CCR ou NAB, mais à la courbe Nagra Master, avantage par une faible préaccentuation aux hautes fréquences. Il précise également que cet enregistrement n'a fait appel à aucun microphone d'appoint pour le violon, malgré l'effet de présence obtenu, ce qui explique aussi la stabilité de son positionnement entre les enceintes. Il n'a pas été fait usage non plus de microphone d'appoint pour le chef d'orchestre Herbert von Karajan qui s'adresse en anglais, d'une voix lointaine, aux différentes sections de l'orchestre. Les applaudissements qui suivent sont ceux des membres de l'orchestre, la prise de son ayant été réalisée dans une salle vide. Nous avons, à titre indicatif, pu comparer dans nos conditions habituelles d'écoute la bande-master analogique, lue sur le magnétophone qui a servi à l'enregistrement et son duplicata sur disque CD. Malgré les précautions d'usage, la copie n'a pu permettre d'obtenir l'aération et le naturel de la bande-master, ce qui explique l'intérêt de la redécouverte de certaines prises de son anciennes sur les nouveaux formats de son haute définition SACD et DVD Audio en 192 kHz/24 bits. Tous nos remerciements à Jean-Louis Ducarme, aux Films du Prisme et à Bernard Meusnier pour leur précieuse collaboration.

Revue du Son et du Home Cinema